

L'ÉVANGILE DE MARIE

Du même auteur :

- *La grâce d’être femme*, éditions Saint-Paul, 1981.
- *Pentecôte c’est aujourd’hui*, EdB, 1988 (épuisé).
- *À la louange de sa gloire*, EdB, coll. « PTS », 1993.
- *Oser vivre l’amour*, EdB, 1994 (épuisé)*.
- *Prêtre pour l’amour de Jésus et de l’Évangile*, EdB, 1999 (épuisé).
Nouvelle édition en 2020.
- *Jésus-Christ, un Dieu scandaleux*, EdB, coll. « PTS », 2005.
- *Une culture de Pentecôte*, EdB, 2007 (épuisé).

* Disponible en version numérique, téléchargeable
sur notre site internet : www.editions-beatitudes.com

Imprimatur :

P. J. de SAINT-BLANQUAT

Évêque de Montauban, le 10 septembre 1986.

Extrait d’une lettre du secrétariat du Saint-Père adressée à Madame Blaquièrre le 26 mars 1987 :

«... Dans la perspective de l’année mariale qui s’ouvrira le 7 juin prochain, le Pape souhaite que votre méditation sur les étapes du pèlerinage de foi accompli par la Vierge Marie contribue à éclairer et à nourrir la véritable piété mariale dans le Peuple chrétien.

Sa Sainteté vous bénit de tout cœur, vous et ceux qui vous sont chers.»

Monseigneur G.B. RE, assesseur

L’Évangile de Marie a été traduit en : allemand, italien, espagnol, néerlandais, portugais et japonais.

Ce livre existe aussi en livre numérique, téléchargeable sur notre site internet : www.editions-beatitudes.com

ISBN : 979-10-306-0498-6

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, 1986

Conception de la couverture : Philippe Guitton – LectioStudio

GEORGETTE BLAQUIÈRE

L'ÉVANGILE DE MARIE

18^e édition

57^e mille

EdB

Pour mes petits enfants :

Émilie, Samuel, Jean, Étienne,
Marianne, Guilhem, Clarisse,
Marie-Liesse, Alexis, Marie-Aimée.

Que Marie les garde jour après jour
jusqu'au bout de leur route,

dans la foi, la joie et la douce lumière
du visage de son Fils.

PRÉFACE

« Il ne nous reste plus à présent qu'à prendre Marie chez nous, à moins que ce ne soit elle qui nous prenne chez elle. » Cette invitation conclusive pourrait tout aussi bien servir d'ouverture à ce livre : en effet, il est de bout en bout une invitation à prendre Marie chez nous. De la première page à la dernière, il nous explique pourquoi nous avons si grand besoin que Marie nous accompagne « maintenant et à l'heure de notre mort », tout au long du chemin de notre vie.

Loin de toute dévotion sentimentale, de toute « pieuse imagerie », Georgette Blaquièrre, dans cet Évangile de Marie qui est devenu un classique, nous fait comprendre à quel point Marie et l'Évangile sont inséparables : se familiariser avec Marie, c'est intérioriser l'Évangile comme elle-même l'a intériorisé au point de devenir « vitrail », ou encore « miroir » de la gloire de Dieu révélée en son Fils.

La force de la méditation à laquelle nous convie Georgette Blaquièrre est double. D'abord, elle nous *enseigne* : ce petit livre est une catéchèse très solide sur la Vierge Marie, que récapitule l'annexe conclusive « Foi et piété mariale ». Nous

apprenons ou réapprenons la différence entre la conception virginale et l'immaculée conception, le sens du mot « miséricorde », ce que sont la virginité, la prédestination, la grâce, la médiation... – tous ces fondamentaux de notre foi que nous croyons connaître et que nous connaissons si mal. Ou encore des questions que nous ne nous sommes pas posées mais qui sont des fulgurances, à titre d'exemple celle-ci : pourquoi est-il si important que l'Assomption de Marie ait été proclamée un 1er novembre, en la fête de tous les saints ? Mais une deuxième caractéristique s'ajoute à celle de l'enseignement ; nous ne sommes pas dans une démarche purement didactique, nous sommes sans cesse *interpellés* et provoqués à répondre : Est-ce que nous savons cela ? Est-ce que nous le croyons ? Est-ce que nous sommes libres dans l'Esprit Saint ? Comment vivons-nous notre Nazareth ? Qu'est-ce que l'Église pour moi ? etc.

Loin d'être une spéculation gratuite, la théologie est la science la plus concrète et la plus pratique qui soit. Elle « donne sens à l'anthropologie », c'est-à-dire nous permet de déchiffrer le mystère de notre existence, rien de moins. Dans la pénombre de la foi, mais à la lumière de son « oui » et de la promesse de Dieu, c'est cette révélation progressive qu'a vécue la Vierge Marie et qu'elle nous invite à vivre avec elle. C'est pourquoi tout au long de l'Évangile et éminemment au pied de la croix, elle « nous reçoit comme ses enfants ». Bien loin de se substituer à son Fils, « elle nous prend par la main pour que nous glissions tout petits dans la grande intercession de Jésus », et nous apprend, selon la belle expression de Charles de Foucauld, « en imitation de Jésus-Sauveur, à faire du salut des hommes l'œuvre de notre vie ».

✠ Jean-Pierre Batut, évêque de Blois

PRÉAMBULE

Ce livre est le fruit d'une retraite¹ où, jour après jour, l'Esprit nous a conduits à méditer le don de Dieu à travers la foi de Marie. Si je dis « à travers », c'est au sens strict du terme, comme on contemple la lumière au travers du vitrail de Notre-Dame de la Belle Verrière à Chartres. Nous avons fait de Marie une statue de plâtre mais elle n'est pas née avec une robe blanche, une ceinture bleue et un sourire figé. Souvenons-nous de la déception de Bernadette en voyant la représentation, pourtant aussi fidèle que possible de la Belle Dame de la grotte ! Marie brille d'une lumière qui ne vient pas d'elle et ne s'arrête pas à elle. Elle en est traversée à la manière d'un vitrail qui fait chanter la lumière et nous la transmet vivante et glo-

1. Retraite donnée au Monastère Marthe et Marie de Béthanie, Communauté des Béatitudes (Nouan-le-Fuzelier 41600 Lamotte-Beuvron), du 11 au 16 septembre 1984.

rieuse. Or, d'emblée, il faut que nous le sachions : nous sommes appelés nous aussi à devenir miroir de la gloire de Dieu.

« Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons, comme en un miroir, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, comme il convient à l'action du Seigneur qui est Esprit » (2 Co 3,18)

Cela s'est accompli parfaitement en Marie. « Durant sa vie terrestre elle a réalisé la figure parfaite de disciple du Christ, miroir de toutes les vertus »¹. Elle n'a pas en elle-même sa propre source, comme Jean Baptiste dont Jean dira : « *Il n'était pas la Lumière, il était venu rendre témoignage à la Lumière* » (Jn 1,8). Le Christ seul est lumière du monde, mais plus que quiconque, Marie rend témoignage à la Lumière. L'Esprit Saint, dans la vie de Marie, a pris sa pleine liberté. En Marie, pure transparence, la lumière de Dieu a pu se multiplier, prendre toute sa richesse et ainsi nous parvenir vivante.

Sur elle, le Concile a parlé de façon très riche, en lui consacrant le chapitre 8 de la Constitution sur l'Église, « *Lumen Gentium* ». J'y relève cette phrase saisissante : « Ainsi la bienheureuse Marie *avança dans son pèlerinage de foi*², gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix. » (L. G. ch. 8 n° 58).

1. Discours de clôture du Concile Vatican II, 3^e session, le 21 novembre 1964.

2. C'est l'auteur qui souligne.

Il faut oser parler du « pèlerinage de la foi de Marie », tel que nous pouvons le percevoir au travers de l'Évangile, avec toutes ses joies et ses peines, ses illuminations et ses nuits, ses difficultés et ses tentations. Marie, comme chacun de nous, a eu à marcher « peineusement ». Sa vie, comme chacune de nos vies, s'est accomplie dans la foi, non point dans la vision. En cela elle est vraiment notre sœur, tel que le dit explicitement Paul VI : « Fille d'Adam comme nous et donc notre sœur par le lien de la nature. »¹. Comme il nous y invite, fixons donc « notre regard sur notre humble Sœur, sur notre Mère et Reine céleste, miroir net et sacré de l'infinie beauté... »².

Notre bien-aimée sœur Marie dans l'amour du Père, dans la tendresse de Dieu ! Le concile a eu ce souci de remettre Marie parmi nous. Cela ne lui ôte rien de sa grâce et de sa gloire, au contraire.

Oui, Sœur, Mère et Reine, elle demeure vraiment des nôtres ; mais elle est aussi pleinement de Dieu comme nous sommes appelés à devenir pleinement de Dieu.

Ainsi nous allons essayer de la suivre dans ce pèlerinage de la foi, « gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix ». « La mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ » (L.G. ch 8 n° 63). Il ne nous est pas dit dans l'ordre de la morale ou des vertus ou de la pureté mais dans l'ordre de la Foi et de l'Amour : c'est pourquoi nous

1. Discours de clôture, 3^e session, 21 novembre 1964.

2. Discours de clôture du 8 décembre 1965.

sommes tellement interpellés par Marie. Avec elle, nous sommes forcés d'aller à l'essentiel.

Je n'ai pas la prétention de tout dire sur chacun des mystères contemplés ! La richesse en est inépuisable. J'ai conservé le langage direct du partage fraternel, prenant parfois des chemins de traverse, demandant simplement à l'Esprit de nous conduire pas à pas, selon son bon plaisir.

- I -

LE SAUT DANS LA FOI



L'Annonce faite à Marie

Marie fille de Sion

L'Évangile de Luc s'ouvre sur cette jeune fille, pour nous Occidentaux du 20^e siècle, encore une enfant. Quel âge a-t-elle ? Entre douze et quinze ans, l'âge où se mariaient les petites Juives de l'époque. « *L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie.* » Elle a une identité bien précise : c'est une fille d'Israël, habitante d'un village quelconque et d'ailleurs méprisé. L'Évangile nous rapporte les paroles de Nathanaël en objection à la mission de Jésus : « *Que peut-il sortir de bon de Nazareth ?* » (Jn 1,46). Marie est une petite villageoise de ce petit village-là.

De Marie elle-même nous ne savons rien. Contrairement à ce qui est dit de sa cousine Elisabeth de la maison d'Aaron, ou de la prophétesse Anne, fille de Phanuel,

l'évangéliste Luc ne nous transmet rien sur la famille de Marie. Certains exégètes s'accordent même à penser que Marie n'est pas de la maison de David : Jésus tiendrait sa filiation de la maison de David par l'intermédiaire de Joseph. Peut-être est-elle de la maison d'Aaron, puisqu'elle est cousine d'Elisabeth, mais nous n'en savons rien, tant elle est petite, humble et pauvre, j'allais dire « comme tout le monde ». Marie est tout simplement de « la maison de Dieu », comme chacun de nous est appelé à le devenir. *« Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. »* (Ep 2,19).

Cette fille d'Israël est porteuse de toute l'attente de son peuple, comme toute fille d'Israël. Pendant la guerre, j'ai eu la chance, je devrais dire la grâce, d'être cheftaine d'un « feu » d'éclaireuses aînées, composé en majorité de jeunes filles juives dont la liberté et la vie étaient tous les jours menacées. J'ai reçu d'elles le sens de l'attente, de l'espérance... Tous les jours elles attendaient le salut et elles savaient qu'il viendrait, que Dieu viendrait. Elles étaient pour moi l'espérance faite chair, au milieu du mal, au creux du monde. Je me souviens aussi d'une femme très blessée, une Juive réfugiée des pays de l'Est à qui je disais : « Mais comment arrivez-vous à vivre dans les épreuves que vous traversez ? », et qui m'a répondu : « En regardant toujours en avant et en attendant. »

Marie est de cette race.

Et nous ? Attendons-nous encore quelque chose aujourd'hui, au creux de nos vies ?